

Dossier de presse
Février 2015

Artigas, Chapallaz, de Montmollin Chantres des émaux

MUSÉE ARIANA, GENÈVE, DU 4 FÉVRIER AU 31 MAI 2015

Vernissage

mardi 3 février 2015 à 19 heures

ariana



musée
suisse
de la céramique
et
du verre

10, avenue de la Paix
1202 Genève

Dossier à télécharger sur :

www.ariana-geneve.ch

**Un musée
Ville de Genève**

www.ariana-geneve.ch



Artigas, Chapallaz, de Montmollin Chantres des émaux

MUSÉE ARIANA, GENÈVE, DU 4 FÉVRIER AU 31 MAI 2015

COMMUNIQUE DE PRESSE

Genève, février 2015 **La réunion au sein d'une même exposition d'œuvres du Catalan Josep Llorens Artigas (1892-1980), des Suisses Édouard Chapallaz (1921) et Frère Daniel de Montmollin (1921) – actif au sein de la communauté religieuse de Taizé en Bourgogne – est loin d'être aléatoire. Ces trois artistes, qui ont chacun à leur manière marqué la céramique européenne contemporaine, n'ont cessé de développer tout au long de leur carrière leurs connaissances des émaux, savoir qu'ils ont tous trois eu à cœur de transmettre, à travers leur enseignement, par leurs publications et plus généralement par leur ouverture et leur disponibilité envers leurs collègues.**

Créant des pièces uniques, aux lignes généralement simples et épurées, montées au tour, ils se sont tous trois attachés à sublimer ces formes en les habillant, tel un épiderme intimement soudé à l'argile, d'émaux d'une variété et d'une profondeur infinies. Lumineux ou sourds, mats ou brillants, unis ou superposés, cuits en réduction ou en oxydation, les émaux ont un vocabulaire multiple qui ne relève jamais, chez ces maîtres expérimentés, de l'aléatoire. Certes, le feu occupe une place centrale et peut parfois réserver des surprises, mais c'est avant tout par la connaissance, la pratique et l'expérience – « un four sans essais est un four raté » a dit Artigas – fruits d'un travail acharné et de longue haleine qu'ils ont acquis, au fil du temps, une maîtrise remarquable de leur art. Tous les trois évoquent une même source d'inspiration: les grès et porcelaines chinois. « Sang de bœuf », « fourrure de lièvre », « gouttes d'huile » ou céladon, la sensualité des émaux et couvertes extrême-orientaux, leurs appellations poétiques émeuvent, fascinent et stimulent ; elles constituent le modèle.

En dépit d'un parallélisme apparent, les trois céramistes ont suivi un cheminement propre. Artigas a mis son vaste savoir-faire au service d'artistes comme Joan Miró ou Raoul Dufy, tout en poursuivant une production de vases aux formes élancées et aux tonalités délicates ; Chapallaz, doté d'une solide expérience technique acquise dans l'industrie, a développé une approche personnelle en s'intéressant notamment à l'intégration de murs céramiques dans l'architecture; de Montmollin, dont la vocation de potier s'enrichit d'une dimension spirituelle, a constitué une déclinaison quasi-encyclopédique des émaux à base de cendres, arpétant inlassablement la campagne environnante à la recherche de matières premières.

Sans être très proches, mais éminemment respectueux du parcours de leurs collègues, les trois artistes se sont croisés à plusieurs reprises. De Montmollin passait volontiers par Gallifa lorsqu'il se rendait en Espagne. Il garde le souvenir des bons repas que l'épouse genevoise d'Artigas lui concoctait à ces occasions. Artigas pour sa part allait avec plaisir boire le thé chez les Chapallaz lors de ses visites en

Suisse. C'est par l'intermédiaire de Philippe Lamercy que Chapallaz et de Montmollin se sont croisés à plusieurs reprises.

Certes, la céramique émaillée a temporairement passé de mode au tournant du 21^e siècle, au profit de terres nues et de textures brutes ; il semble aujourd'hui toutefois que le revêtement connaît un regain d'intérêt chez les jeunes céramistes. Atemporel, le vase émaillé, dans toute sa simplicité et sa sophistication, a constitué pour nos trois céramistes un champ d'exploration largement suffisant pour nourrir une longue carrière. Le fonds du Musée Ariana, grâce notamment aux dons des collectionneurs Charles et Isabelle Roth et Csaba Gaspar, conservent un très important ensemble d'Édouard Chapallaz (cent soixante-neuf pièces) ; grâce à un récent don très généreux de Frère Daniel de Montmollin, le corpus de cet artiste s'élève à ce jour à trente-neuf œuvres. Pour Josep Llorens Artigas, nous avons eu recours à des prêts privés de collections genevoises, les réserves du musée ne comportant que trois céramiques provenant de son atelier.

Josep Llorens Artigas

Josep Llorens Artigas est né à Barcelone en 1892 et mort à Gallifa (Catalogne, Espagne) en 1980. Il a vécu et travaillé dans sa ville natale et à Paris avant de s'installer, dans les années 1950, dans le petit village de Gallifa.

Dès l'âge de 15 ans, Artigas suit des cours du soir de dessin avant de fréquenter l'École supérieure des arts et métiers, où il découvre l'art du feu. Se considérant peu doué pour la peinture, il se spécialise rapidement dans la céramique. La rigueur et l'acharnement qu'il observera tout au long de sa carrière dans son travail sont balancés par un esprit bohème empreint de romantisme. Il est en lien dans ses jeunes années avec les mouvements intellectuels, politiques et artistiques de Barcelone, où il exerce également depuis 1917 une activité de critique d'art. Il écrit alors tant sur les artistes contemporains (il rédige une première apologie de Miró en 1918) que sur la céramique ancienne (notamment les bleus égyptiens).

En 1924, il s'installe à Paris fasciné, à l'instar de nombreux artistes, par l'esprit d'émulation intellectuelle et artistique régnant dans la Ville Lumière. Il y côtoie alors Pablo Picasso (1881-1973), avec lequel il aura une relation assez difficile, Raoul Dufy (1877-1953), qu'il assistera pour la création de plus de 200 pièces, notamment les fameuses « jardinières de salon », ou Albert Marquet (1875-1947), avec lequel il réalisera une série de panneaux. Intéressé par le cinéma, il joue le rôle du gouverneur dans « L'Âge d'or » de Luis Buñuel (1900-1983). Parallèlement à ces projets, il commence à participer à des expositions, personnelles ou collectives, à Paris, à Barcelone ou à New York. La première céramique entrée dans les collections du MOMA en 1932 n'est autre qu'un vase d'Artigas !

Il se marie en 1941 à Genève avec la suisse Violette Gardy. Il rentre la même année à Barcelone, où il débute une longue, intense et fructueuse collaboration avec Joan Miró (1893-1983), qui s'intensifiera à partir de 1950, à tel point que la renommée d'Artigas est parfois subordonnée à celle de Miró. Alors que le décor est totalement absent dans le travail du céramiste, qui privilégiera le chromatisme subtil des émaux, Miró peint et grave les formes préparées et cuites par Artigas. L'apogée du partenariat entre les deux hommes est sans doute la réalisation de panneaux muraux pour le siège de l'Unesco à Paris, ambitieux projet, véritable défi technique et travail colossal pour le céramiste. En 1949, une collaboration est également initiée avec Georges Braque (1882-1963), mais elle verra son aboutissement avec le fils du céramiste, Joan Gardy Artigas (1938). Entre 1950 et 1955 enfin, il produit des formes utilitaires dessinées et décorées par le sculpteur catalan Eudald Serra i Güell (1911-2002). Artigas publie en 1947 un recueil de formules d'émaux. Pour lui, une recette n'est en rien définitive, elle est un élément vivant, susceptible d'être adapté selon les circonstances. « Pepito », comme le surnomment ses proches établira tout au long de sa carrière plus de 3000 formules d'émaux. C'est d'ailleurs dans ce domaine spécifique, plus que par les formes de ses vases – qui se doivent d'être simples et pures, « données » par le tour –, qu'Artigas développera la plénitude de sa créativité. Le tournage n'étant pas son point fort, il s'appuiera volontiers sur des ouvriers qui créeront des formes sous sa supervision attentive et exigeante. « Je crois qu'on reconnaît tout de suite mes pièces bien plus par leur caractère que par leur forme même ». À première vue austère et répétitive, la production de vases d'Artigas se révèle (si on prend le temps de l'apprécier) au contraire pleine de subtilité et de retenue, d'une poésie et d'une douceur qui transportent. Ses affinités spirituelles pour l'Extrême-Orient sont intimement mêlées à une fascination pour la céramique chinoise. Il lui est même arrivé un jour de casser un vase chinois pour mieux en percer le secret.

C'est en 1951 qu'il se porte acquéreur de la propriété El Racó à Gallifa, dans les environs de Barcelone, où il s'installe l'année suivante, devenant un pôle d'attraction au sein du petit village. Il y construit deux fours, le premier inspiré de Nicosthène, potier attique (v. 530-500 av. J.-C.), le second sur le modèle des fours Song chinois. Au retour d'un voyage au Japon en 1967 pour le mariage de son fils Joan, où il rencontre le céramiste Shoji Hamada (1894-1978), il construit un four Mashiko sur un modèle coréen. Tous ces fours inspirés de traditions millénaires fonctionnent au bois, un procédé de cuisson – au cœur duquel la fumée joue un rôle déterminant – qu'il affectionnera toute sa vie. Il préférerait être seul lors de l'ouverture du four, peut-être pour mieux vivre intimement ce moment délicat et magique où le travail se révèle dans son accomplissement.

Après le décès de son épouse en 1973, Josep Llorens Artigas, atteint dans sa santé, doit peu à peu renoncer à la pratique de son métier. Il s'éteint le 12 décembre 1980. Son fils poursuit son engagement, notamment à travers ses collaborations avec des artistes ; il crée en 1989 une fondation à Gallifa pour honorer la mémoire de son père et encourager les vocations artistiques.

Marques



Une recette d'émail : Verde azul

alumine 150
oxyde de plomb 40
oxyde de chrome 27
oxyde de cobalt 29

Cuisson cône 9 (1280°C)

Bibliographie (sélection)

Artigas, el hombre del fuego, cat., Fundació Caixa Catalunya, Barcelone, 2012
Joan Punyet Miró, Joan Gardy Artigas, *Joan Miró, Josep Llorens Artigas. Ceramics. Catalogue raisonné 1941-1981*, Paris, 2007
Francesc Miralles, Llorens Artigas, *Catalogue de l'œuvre personnel et créations avec Dufy, Marquet, Miró*, Paris, 1993
Josep Llorens Artigas, *Formularios y prácticas de cerámica*, Barcelone, 1947

Édouard Chapallaz

Né en 1921 à Yverdon-les-Bains (VD, Suisse), Édouard Chapallaz vit et travaille à Duillier (VD, Suisse). Après avoir suivi une formation de tourneur à l'École suisse de céramique de Chavannes-Renens (VD, Suisse) (1926-1939), au cours de laquelle il rencontre Philippe Lambercy (1919-2006) (qui suit pour sa part la filière de décorateur-mouleur), Édouard Chapallaz s'engage dans l'industrie comme tourneur puis chef d'exploitation chez Tonwerk à Thayngen (canton de Schaffhouse), chez Landert & Co à Embrach (canton de Zurich), et enfin comme directeur technique dans la fabrique de catelles Ceramic SA à Gland (VD). Il doit à ses activités dans l'industrie sa solide formation technique, tant au niveau du tournage que de la maîtrise de la cuisson.

À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, Chapallaz visite une exposition de porcelaine chinoise au Musée Cernuschi à Paris, dans laquelle il voit pour la première fois les célèbres rouges « sang de bœuf ». Cette confrontation marquante est pour lui un véritable choc esthétique ; il restera durant toute sa carrière fasciné par la richesse des émaux chinois dont les appellations poétiques le transportent : « bleu du ciel après la pluie », « clair de lune », « poils de perdrix », ou encore « fourrure de lièvre ».

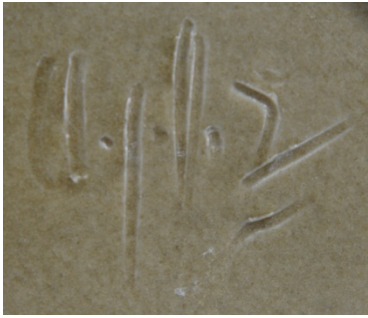
Parallèlement à son travail dans l'industrie, il développe le soir dans son atelier personnel ses recherches sur les grès et les émaux. Les premiers essais sont cuits à basse température, mais il porte très vite son dévolu sur le grès (matériau qu'il a toujours préféré à la porcelaine, jugée par lui trop superficielle et manquant de vie) cuit à haute température, indispensable pour révéler la profondeur des émaux. Il construit lui-même les fours électriques dans lesquels il expérimente et va bientôt maîtriser ce qui semble à première vue impossible à tout céramiste : la cuisson en réduction dans un four électrique. Pour ce faire, il introduit des hydrocarbures (naphtaline ou pétrole) dans le four, lorsque ce dernier a atteint une certaine température, d'abord au « pifomètre », puis au compte-goutte. Au terme de longs et patients essais, il présente pour la première fois sa production personnelle à l'Entracte à Lausanne en 1957, sans grand succès. Quelques années plus tard, les vases de Chapallaz connaîtront un engouement considérable, en Suisse comme à l'étranger (notamment en Allemagne). Il n'était alors pas rare de voir le public faire la queue à l'ouverture de l'exposition (et même parfois avant) pour acquérir une céramique et que l'ensemble des pièces exposées soit vendu au terme du vernissage. Fruits de recherches et d'expérimentations constantes, les rouges de cuivre chatoyants (allant du bleu au rouge selon l'atmosphère de cuisson), les noirs de fer profonds, les céladons ou les blancs mats et grumeleux de la série des Cyclades viennent napper, telle une peau ou une robe majestueuse, les contenants. Ces derniers, dans un premier temps cylindriques, deviennent de plus en plus ventrus et amples, volontiers coupés et aplatis comme des galets. Suite à la visite marquante en 1976 à Karlsruhe d'une exposition sur l'art des Cyclades, les vases adoptent des formes discrètement anthropomorphes. Après Embach (Zurich), il gagne Genève (où il collabore brièvement et non sans difficultés avec l'atelier Menelika) et s'installe en 1958 à Duillier (VD) où il réside encore aujourd'hui. À la demande de Philippe Lambercy, il enseignera durant dix ans la technologie céramique à l'École des arts décoratifs de Genève.

En 1968, il quitte à la fois l'enseignement et l'industrie pour se consacrer à sa production personnelle, qui se développe selon trois axes : la vaisselle utilitaire, les pièces uniques ornementales et la céramique architecturale. Ce dernier pan de son travail lui a coûté beaucoup d'efforts mais lui laisse aujourd'hui un sentiment d'amertume. Les murs céramiques, s'ils font parfois scandale au moment de leur mise en place, s'intègrent rapidement au paysage ; ils ne jouissent alors plus d'aucune visibilité, ne suscitant que l'indifférence. Il collabore tout d'abord avec le peintre Jean Baier (1932-1999) pour le mur des Ports-Francs à Genève ou celui de la poste de la gare de Lausanne, avant de réaliser seul d'importants panneaux architecturaux en Suisse et à l'étranger. Le majestueux mur de l'École

polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) a nécessité un an de travail solitaire acharné et pas moins de six tonnes de terre !

C'est donc par les pièces uniques, les vases émaillés aux teintes infinies, subtiles et inattendues, qu'Édouard Chapallaz a assis sa réputation de céramiste majeur sur la scène internationale.

Marques



Une recette d'émail : le blanc Cyclades

kaolin 106

feldspath 565

craie 96

carbonate de baryum 233

Total 1000

oxyde de zinc 87

dioxyde de titane (rutil) 43

Cuisson en réduction au four électrique à 1260°C

Bibliographie (sélection)

Rosmarie Lippuner et al., *Édouard Chapallaz. Une passion : la céramique*, cat., Musée des arts décoratifs, Lausanne, 1989

Ekkart Klinge, *Edouard Chapallaz*, cat., Hetjens-Museum, Düsseldorf, 1982

Frère Daniel de Montmollin

Né en 1921 à Saint-Aubin dans le canton de Neuchâtel (Suisse), Frère Daniel de Montmollin vit et travaille dans la communauté religieuse de Taizé en Bourgogne (France).

Juste après avoir passé sa maturité à Genève (avec précise-t-il des notes de chimie-physique catastrophiques !), Daniel de Montmollin est mobilisé à Savatan (VD, Suisse), où il effectue 800 jours de service militaire parallèlement à ses études de théologie. Après avoir fait connaissance de Frère Roger (1915-2005), il participe à la fondation de la communauté de Taizé qu'il rejoint en 1942.

La communauté adopte alors vingt-cinq enfants orphelins de guerre réputés « cas sociaux ». Parmi les loisirs organisés pour les pensionnaires, comptait la fabrication de santons. C'est en 1949, afin d'obtenir de l'argile pour les santons, que Frère Daniel rencontre à Cluny le céramiste Alexandre Kostanda (1921-2007), exilé polonais. Dans son atelier un peu vieillot, Frère Daniel éprouve un véritable choc émotif. Poussé par Frère Roger, Daniel apprend les premiers rudiments du travail de la terre auprès de Kostanda (bon tourneur, mais pas très pédagogue aux dires de son élève !), dans la double intention de mettre sur pied un atelier personnel et une petite manufacture à Taizé. Un des principes de base de la communauté réside dans le fait de ne pas dépenser plus que ce que l'on gagne. À cet égard, la production et la vente de poteries répond parfaitement à ses buts. Frère Daniel part ensuite à Biot (Alpes-Maritimes) durant trois mois afin de compléter sa formation auprès d'un tourneur infirme (il lui manque des doigts), qui n'avait pas été mobilisé durant la guerre d'Algérie. Il est alors en mesure de débiter une production de poterie cuite à basse température jusqu'en 1956, date à laquelle il acquiert le premier four à gaz construit en France à Golfe-Juan (Côte d'Azur), qui permet une cuisson des grès à haute température. Contrairement au four électrique, le four à gaz permet de jouer avec les atmosphères de cuisson (oxydante ou réductrice).

Daniel de Montmollin apprend progressivement son métier grâce à ses nombreux amis qui l'entourent, le soutiennent et lui permettent de progresser. Au premier plan figure le céramiste suisse Philippe Lambercy (1919-2006), avec lequel il nouera une amitié précieuse. C'est en sa compagnie et en celle de son épouse Élisabeth qu'il apprend les rudiments du calcul moléculaire et qu'il développe ses compétences aux niveaux technologique et chimique. Philippe Lambercy fera d'ailleurs l'acquisition du même four que celui de Daniel de Montmollin. Le céramiste et sculpteur belge Antoine de Vinck (1924-1992), qui a travaillé à St Ives dans les Cornouailles avec Bernard Leach (1887-1979) est également devenu un ami, avec lequel il a développé les émaux à base de cendres.

Au plan scientifique, sa rencontre avec Anne-Marie Morand, qui menait alors une thèse de doctorat sur les silicates, est déterminante. Cette dernière lui fait des centaines d'analyses, permettant le délicat travail de classification des cendres. Des amis espagnols possédant un appareillage de spectrométrie font de leur côté des analyses de roches. Autre aide précieuse, au sein de la communauté cette fois-ci, celle de Frère Hervé, dont la formation de mathématicien permet la finalisation du livre sur les émaux.

Daniel de Montmollin n'a pas l'ambition de se considérer comme un artiste, mais plutôt comme un potier, qui tourne patiemment ses vases et anime leur surface d'émaux sans cesse renouvelés, qu'il soumet au feu avec une curiosité et un plaisir insatiables. Il s'intéresse en priorité à la richesse et à la diversité des matériaux de proximité, minéraux et végétaux, qu'il collecte dans la nature environnante : les roches diverses, qu'il ramasse en arpentant les collines, et surtout les cendres végétales, qui soutiennent son inspiration et ouvrent un espace de recherche infini. Il partage et transmet avec passion et générosité ses vastes connaissances aux potiers de la région ainsi qu'à toute personne qui

franchit la porte de son atelier. Daniel de Montmollin fait sienne la maxime du botaniste Pierre Poivre (1719-1786) : « un échec est une réussite qui se fait désirer ». Il ne cesse jamais ses recherches et ses calculs précis, qui lui permettent d'élargir chaque jour un peu plus la palette des possibles, déplorant au passage la paresse intellectuelle des jeunes céramistes, qui privilégient la voie de l'expérience à celle de l'apprentissage et ont facilement recours à des produits industriels.

Afin de permettre à un large public d'expérimenter le lien fondamental qui nous relie à la terre, il développe le « jeu de la barbotine ». Ce jeu très libre et sans règles, permet de découvrir, sur une planche recouverte de barbotine de porcelaine, les yeux bandés ou ouverts, les enjeux de la pression, de la manière de poser la main et de la vitesse du geste tout en appréciant la douceur et la sensualité de la terre fluide.

Pour Daniel de Montmollin, la céramique a aujourd'hui plus que jamais une mission essentielle à remplir, celle de permettre à l'homme de la ville de retrouver une vraie connexion avec la nature. Par son lien direct et immédiat avec les quatre éléments, la céramique scelle une triple alliance : avec la nature d'une part, mais aussi avec soi-même et avec les autres. À contre-courant de l'agitation d'une société mercantile, il considère la poterie comme une voie (le do de la philosophie extrême-orientale), un mode de vie et une belle manière d'être au monde, en osmose avec la nature et dans la relation à l'autre.

Marque



Une recette d'émail : l'émail « gouttes d'huile »

Formule moléculaire :

oxyde de calcium (CaO) 0. 20 CaO

alumine (Al₂ O₃) 0.58

silice (SiO₂) 4.68

oxyde de magnésium (MgO) 0. 25

oxyde ferrique (Fe₂ O₃) 0.20

oxyde de potassium et sodium (KNaO) 0. 55

Composition minéralogique :

craie - talc - feldspath - silice – oxyde de fer

Cuisson en oxydation jusqu'à 1210°C, puis atmosphère neutre jusqu'à 1300°C. Dès 1210°C, l'oxyde de fer perd de l'oxygène, met l'émail en « ébullition », et se dépose à la surface en petites taches.

Bibliographie (sélection)

Daniel de Montmollin, *Les Mains sur terre*. Présence de la poterie, Auxerre, 2013

Daniel de Montmollin, *Le Jeu de la barbotine : un défi de la créativité*, Vendin-le-Vieil, 2010

Daniel de Montmollin, *Pierres habitées*, Vendin-le-Vieil, 2010

Daniel de Montmollin, *Pratique des émaux de grès*, Vendin-le-Vieil, 1987

Daniel de Montmollin, *L'Art de cendres. Émaux de grès et cendres végétales*, Taizé, 1976

Artigas, Chapallaz, de Montmollin Chantres des émaux

MUSÉE ARIANA, GENÈVE, DU 4 FÉVRIER AU 31 MAI 2015

RENDEZ-VOUS AU MUSÉE

Visites commentées

Les dimanches 8 février, 8 mars, 19 avril et 31 mai à 11 heures

Projection en continu

Le chaos fertile de Daniel de Montmollin, les dimanches 8 février, 8 mars, 19 avril et 24 mai

Artigas de Isao Llorens, les dimanches 8 mars et 24 mai

Entrée libre

Table ronde

Le mercredi 4 février dès 10 heures

10 h 15 **Aux sources de l'émail** en présence de Daniel de Montmollin

11 h 15 **La fondation artigas à Gallifa** par Mariette Llorens Gardfy et Joan Gardy Artigas

Modératrice : Anne-Claire Schumacher

Entrée libre, sur réservation

Dans le cadre de la Nuit des musées et de la Journée internationale des musées

le 16 mai 2015 de 18 à 23 heures et le 17 mai de 14 à 17 heures

Divine barbotine d'après le « jeu de la barbotine » élaboré par Daniel de Montmollin

Renseignements et inscriptions

Accueil des publics

Du lundi au vendredi

T +41 22 418 54 50

F +41 22 418 54 51

adp-ariana@ville-ge.ch

Musée Ariana

Avenue de la Paix 10

CH-1202 Genève

T+ 41 22 418 54 50

ariana@ville-ge.ch

www.ariana-geneve.ch

Artigas, Chapallaz, de Montmollin Chantres des émaux

MUSÉE ARIANA, GENÈVE, DU 4 FÉVRIER AU 31 MAI 2015

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Ariana

Musée suisse de la céramique et du verre
Avenue de la Paix 10 | 1202 Genève
T +41(0)22 418 54 50 - F +41(0)22 418 54 51

www.ariana-geneve.ch

Ouvert du mardi au dimanche de 10 à 18 heures, fermé le lundi

Entrée payante (CHF5.-/CHF 3.-), libre jusqu'à 18 ans et chaque premier dimanche du mois, tous les autres dimanches, une entrée achetée = une entrée offerte

Visite de presse sur demande

Vernissage le mardi 3 février 2015 à 19 h

Organisation de l'exposition :

Isabelle Naef Galuba, directrice

Commissariat de l'exposition :

Anne-Claire Schumacher, conservatrice

anne-claire.schumacher@ville-ge.ch

Médiation culturelle :

Hélène de Ryckel, médiatrice culturelle responsable

adp-ariana@ville-ge.ch

Service de presse :

Christine Azconegui Suter, chargée de communication

T +41(0)22 418 54 55

presse.ariana@ville-ge.ch

Artigas, Chapallaz, de Montmollin Chantres des émaux

MUSÉE ARIANA, GENÈVE, DU 4 FÉVRIER AU 31 MAI 2015

VISUELS POUR LA PRESSE

01 De gauche à droite :

Edouard Chapallaz

Vase, 1993

Grès, émail marbré

H. 22 cm

Collection Musée Ariana – Inv. AR 2009-33

Josep Llorens Artigas

Vase, vers 1960

Grès, émail mat

H. 41 cm

Collection Musée Ariana – Inv. AR 4250

Daniel de Montmollin

Vase, vers 1990

Grès, émaux superposés

H. 25,5 cm

Collection Musée Ariana – Inv. AR 1996-149



Photos Musée Ariana, Ville de Genève

02 Edouard Chapallaz

Vase, 1969

Grès, émail brun-rouge « flammé »

H. 33 cm

Collection Musée Ariana – Inv. AR 5412

Photo Jacques Pugin



**03 Vases (détails, de haut en bas) Josep Llorens Artigas,
Daniel de Montmollin, Edouard Chapallaz,**
Collection Musée Ariana, Ville de Genève

Photos Nicolas Lieber, Graphisme : Fresh



04 Josep Llorens Artigas

Vase, vers 1960
Grès, émail mat
H. 41 cm
Collection Musée Ariana – Inv. AR 4250

Photo Nicolas Lieber



05 Edouard Chapallaz

Vase, 1960
Grès, émail « sang de bœuf » moucheté
H. 40 cm
Collection Musée Ariana – Inv. AR 6780

Photo Nicolas Lieber



06 Edouard Chapallaz

Vase, 1993
Grès, émail marbré
H. 22 cm
Collection Musée Ariana – Inv. AR 2009-33

Photo Nicolas Lieber



07 Edouard Chapallaz

Vase, 1976
Grès, émail blanc mat
H. 62.5 cm
Collection Musée Ariana – Inv. AR 11662

Photo Jacques Pugin



08 Daniel de Montmollin

Vase, 2014
Grès, émaux superposés bleu et blanc moucheté, réserves à la
cire
H. 22 cm
Collection Musée Ariana – Inv. AR 2014-134

Photo Nicolas Lieber



09 Frère Daniel de Montmollin (1921)

Photo Frère Andreas, Taizé



10 Edouard Chapallaz (1921)

Photo Louis Challande



11 Josep Llorens Artigas (1892-1980)

Photo Otho Lloyd



NOTE AUX JOURNALISTES

Le service de presse du Musée Ariana a le plaisir de vous informer que les images sont disponibles sur notre plateforme de téléchargement et sont libres de droits pour la durée de l'exposition. Vous pouvez adresser votre demande d'accès à presse.ariana@ville-ge.ch ou téléphoner au +41 (0)22 418 54 55.

Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s), titre de l'œuvre et nom du photographe. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires. Vous trouverez ces éléments dans le dossier de presse téléchargeable sur notre site www.ariana-geneve.ch.

Nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de votre publication au service de presse du Musée Ariana et vous en remercions.

Musée Ariana - Service de presse – 10, avenue de la Paix - 1202 Genève – presse.ariana@ville-ge.ch

**Un musée
Ville de Genève**

www.ariana-geneve.ch

